Gérard Bouchard, *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5467>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5467

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 580-581

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Gérard Bouchard, *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5467>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gérard Bouchard, *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

GÉRARD BOUCHARD, *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014, 230 pp.

- 1 La parution d'un livre de Gérard Bouchard au Québec est un événement. L'auteur est en effet considéré comme un des plus influents intellectuels contemporains. Sociologue et historien, il a notamment observé et analysé le comportement humain des petites communautés avant de prolonger sa réflexion sur l'ensemble québécois et de déborder sur l'ensemble du nouveau monde. En 2007 et 2008, il coprésidait avec le philosophe de réputation internationale, Charles Taylor, la commission sur les pratiques d'accommodement reliées aux pratiques culturelles dont le rapport devait servir de base aux futures politiques interculturelles du Gouvernement du Québec. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il avait été invité à Bologne en 2009 lors d'un colloque organisé par le Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi qui portait sur la laïcité et la religion à l'heure des sociétés plurielles. Après avoir abordé les mythes dans un essai en 2003, il revient une dizaine d'années plus tard sur ce sujet pour tenter de construire une méthode d'analyse des mythes sociaux, puisque selon l'auteur aucune société ne peut se vanter d'être exempte de mythes. Malgré le progrès de la raison amenée par et depuis le siècle des Lumières, la raison n'explique pas tout ce qui meut les sociétés. L'émotion contrôle encore en grande partie les décisions apparemment raisonnées qui gouvernent les sociétés d'individus, pour paraphraser Elias. Pour Bouchard, l'émotion cimente en effet davantage que la raison puisqu'il s'agit d'un puissant mécanisme discursif «qui a le pouvoir de projeter toute une société dans les directions les plus diverses allant de l'altruisme le plus pur au fanatisme le plus destructeur» (p. 38). Le

mythe, «comme reprsentation collective et comme mode particulier d'imputation de sens» (p. 38), serait compos de six traits distinctifs: il est d'abord de fondement archtypal, il volue et s'adapte ce qui lui donne un caractre hybride, l'motion prsde son actualit, son discours est reconnu par ceux qui le portent comme inattaquable et jouit en ce sens d'une immunit du mme type que celui du discours sacr, ses prtres savent le narrer de faon l'instrumentaliser leurs fins et enfin le mythe se construit autour d'une histoire significative provenant du pass. partir de ces quelques traits distinctifs, Bouchard propose ainsi une dfinition du mythe: «reprsentation collective hybride bnfique ou nuisible, baignant dans le sacr, commande par l'motion plus que par la raison, et porteuse de sens, de valeurs et d'idaux faonns dans un environnement social et historique donn» (p. 41). Sans tre une grande rvolution, cette dfinition et la faon dont Bouchard mne sa rflexion placent le mythe l'avant-plan d'une nouvelle pratique historiciste que l'on peut imaginer fructueuse. En effet, faire ressortir le mythe parmi les discours significatifs d'une socit donne, une poque donne, impose d'envisager une nouvelle histoire qui tiendra compte de ces mythes comme moteur d'une gnration. Comme si toute raison tait en fait encadre et produite par un systme discursif qui appartient l'motif. La raison trouve ainsi son fondement dans l'exprience motive du moi et non dans sa part rflche et consciente. «En d'autres mots, ce sont les mythes, bien plus que les ides ou les idologies, qui 'mnent le monde'. Ceci invite rechercher derrire toute ide influente le mythe qui la soutient. On pourrait ainsi paraphraser La Rochefoucauld en affirmant que, dans l'idologie, le recours au mythe est l'hommage que la raison rend son contraire» (p. 56). Intressante perspective celle de vouloir expliquer par les passions et le cur les tangentes empruntes par les peuples. Il est vrai que lorsque l'on enseigne l'histoire, on tente de raisonner parfois l'irraisonnable. Dans un numro dj paru de «Studi francesi», nous avons critiqu un essai de Marc Angenot intitul *L'Histoire des ides*. Pour Angenot, l'histoire des ides n'est jamais que l'histoire des ides crues et qu'il ne fallait par consquent aucunement sous-estimer la part de la croyance dans la force des ides. Pour le professeur de McGill, les ides ne vivent que si elles trouvent un terrain d'change, un espace au cur duquel elles peuvent se confronter, s'alimenter, voluer et trouver preneurs chez les fidles, pour poursuivre la mtaphore du sacr employe plutt par Bouchard. Chez le professeur de Chicoutimi, il en va de mme et cet gard, il nous semble que les deux essais se compltent. Les fameuses ides auxquelles adhre toute une gnration ne peut s'expliquer, croyons-nous, que si on comprend les mcanismes sociaux qui alimentent la narration des mythes. Pour Angenot, on ne saura jamais expliquer par le simple biais de la raison comment Hitler put amener avec lui des millions de compatriotes dans son idologie. La raison qui est hante par sa volont de conduire les consciences vers la vrit n'explique pas comment des masses peuvent se mouvoir dans l'erreur. C'est pourquoi Angenot insiste sur le fait que l'on croit souvent en des vrits fausses et c'est cette croyance qui importe dornavant expliquer. L'essai de Bouchard va dans la mme direction, quand il affirme que le travail de la raison choue s'il est seul construire le projet de vrit vers lequel tend le discours. «La construction des identits nationales – savoir la mobilisation des masses autour des symboles d'appartenance, de mmoire et de solidarit – exigeait un appel aux motions et au mythe. Comment le travail de la raison, lui seul, aurait-il pu oprer efficacement sur ces populations peu alphabtises? Et mme l o la scolarisation tait plus avance, qu'il s'agisse de la promotion de la nation ou de la conscientisation des classes ouvrires, comment

soulever et rallier durablement les foules sinon en s'adressant au cur plus qu' l'esprit?» (p. 68). L'approche de Bouchard fonctionne, elle est convaincante aussi il lui parat utile de proposer une typologie binaire des mythes, savoir les mythes directeurs dont la matrice structure «la culture d'une socit» et les mythes drivs qui sont subalternes aux premiers. Ainsi les mythes n'ont pas tous la mme esprance de vie et apparaissent dans le discours social en fonction des besoins d'un moment plus ou moins long. «De par leur nature, on s'attend que les mythes directeurs jouissent d'un fort consensus, tandis que les mythes drivs sont souvent le lieu de divisions et controverses (par exemple, les citoyens peuvent adhrer des visions diffrentes de la dmocratie, de la justice ou de l'galit)» (p. 167). Bouchard propose aussi une dynamique du mythe, comme s'il tait lui-mme un acteur social port au regroupement. Il arrive en effet parfois que les mythes s'unissent dans un mme but, comme si chacun trouvait en l'autre une forme de rsonance sa propre narration. Bouchard appelle «archmythe» cette fdration des mythes unis derrire une ide matresse. Il illustre cette trouvaille notamment partir du modle social du Canada anglais construit autour d'une ide directive qu'est celle de donner cette collectivit une identit qui se dtache de celle des tasuniens. Construite sur un idal qui puise son imaginaire dans les mythes d'un multiculturalisme ouvert, tolrant, non-violent, port au compromis, pacifiste, prnant l'galit pour tous. L'exprience anglo-canadienne tend toutefois dmontrer que l'archmythe n'est pas aussi permanent qu'on pourrait l'imaginer. Les quelques annes du gouvernement conservateur, nous dit Bouchard, pourraient avoir infirm sa thorie. «On notera que cet archmythe est peut-tre en train de se dfaire sous l'effet des politiques du gouvernement Harper (militarisation, restauration des symboles monarchiques, coupe dans les politiques sociales, refus de resserrer le contrle des armes feu, essor du conservatisme religieux, etc). Mais il faut se garder de conclure htivement; il faudra plus de temps pour dterminer si on se trouve devant un cart ou une tendance lourde» (p. 171). notre avis, l'exemple anglo-canadien n'affaiblit en rien la thorie de Bouchard sur les imaginaires collectifs. Au contraire, son exemple tend lui donner raison. Au dbut de son essai, il spcifie que le mythe a un pouvoir sur un territoire donn. Le mythe a donc son lieu anthropologique, hors de ce lieu il n'a pas d'emprise sur l'identit des gens qui l'habitent. Le mythe, comme les gens, habite le lieu. Et si l'archmythe contribuait l'identit collective, il dmontrerait du mme coup une nette fragmentation du territoire symbolique canadien. Une cartographie archtypale pourrait ainsi dmontrer un Canada dsuni non pas seulement par la langue, mais aussi par des valeurs fondamentales auxquelles le Qubec serait parfois bien tranger. L'essai de Grard Bouchard est de multiples points de vue fort stimulant, il pourrait mme aider crer de nouveaux mythes.